

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

LA
BOCCA
DELLA
LUNA
MURIEL IMBACH

Création
Vidy

Library/Alamy Stock Photo

MURIEL IMBACH /
LA BOCCA DELLA LUNA
Arborescence programmée
Théâtre en classe

SOMMAIRE

DISTRIBUTION 3

TOURNÉE SCOLAIRE : INFOS PRATIQUES 4

PRÉSENTATION 5

NOTE D'INTENTION DE MURIEL IMBACH 6

MÉDIATION SCOLAIRE 10

MURIEL IMBACH 12

ANNEXES 13

BIBLIOGRAPHIE 17

CONTACTS 18

Arborescence programmée

Spectacle adapté aux salles de classe et lieux hybrides.
Aucune installation théâtrale ou préparation nécessaire.

Durée: 1h30

(45 min de spectacle + 45 minutes de discussion avec l'équipe artistique)

Tout public, dès 12 ans

Création octobre 2020

Conception, écriture et mise en scène

Muriel Imbach

Collaboration artistique

Adina Secretan

Création son

Jérémie Conne

Consulting pour la création lumière, scénographie, costumes

Antoine Friderici

Neda Loncarevic

Isa Boucharlat

Administration

Joanne Buob

Production, diffusion et médiation

Les équipes du Théâtre Vidy-Lausanne

Avec

Fred Ozier

Production

Cie Bocca della luna

Production déléguée

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

L'Échandole

Avec le soutien de

Université de Lausanne - Service Culture et Médiation scientifique -
Centre interdisciplinaire de durabilité

Ce spectacle est soutenu par LaB E23, programme Interreg France-Suisse 2014-2020
bénéficiant d'un soutien financier du FEDER.

**Avec les équipes de production, technique, communication
et administration du Théâtre Vidy-Lausanne**

Créé en 2020 par Muriel Imbach, le spectacle *Arborescence programmée* est prévu pour être joué dans des salles de classe et des lieux hybrides.

Durée du spectacle : 1h30 (Cette durée comprend la représentation qui dure environ 45 minutes ainsi qu'un temps de discussion avec l'équipe artistique d'une durée d'environ 45 minutes.)

Âge conseillé : tout public dès 12 ans

Nombre d'élèves pas représentation : maximum 2 classes par représentation (soit 52 élèves max.)

Dates de la tournée 20/21 dans les classes de Lausanne et environs :

- Semaine du 26 au 30 octobre 2020, du lundi au vendredi
- Le 9, 10, 16, 17 ainsi que 25 et 26 novembre 2020
- Semaines du 30 novembre au 11 décembre 2020, du lundi au vendredi
- Semaines du 1^{er} février au 19 mars 2021, du lundi au vendredi

Horaires : Il est possible de réserver une représentation le matin ou l'après-midi, à convenir avec le théâtre en fonction de votre horaire de cours.

Lieu : Votre salle de classe. Aucune préparation ou installation préalable de l'espace n'est nécessaire de votre part. Tout le matériel technique — casques, micro, ordinateur — est amené et installé puis démonté par l'équipe du spectacle, qui doit pouvoir accéder à la salle, équipée d'une prise électrique, 30 minutes avant le début de la représentation. *

Prix : sur demande

Pour réserver une représentation pour votre classe ou obtenir des informations complémentaires :

Anouk schumacher

Chargée de médiation culturelle

a.schumacher@vidy.ch

+41 (0)21 619 45 30

* Si les mesures de sécurité et de distanciation prises dans votre établissement en raison de l'épidémie de Covid-19 n'autorisent pas la réunion de deux classes ou de tous les élèves dans une salle de cours standard, le spectacle peut se jouer dans une salle plus grande, comme une aula par exemple. Les casques audio distribués aux élèves pour le spectacle sont par ailleurs désinfectés avant chaque représentation.

Le Théâtre Vidy-Lausanne a invité la metteuse en scène Muriel Imbach (Cie La Bocca della Luna) à concevoir un spectacle pour les écoles. *Arborescence programmée* est une plongée au cœur du monde végétal, adressée aux adolescent·e·s dès 12 ans, qui se joue directement dans les salles de classe. Porté par un comédien, sorte de scientifique un peu fou et attachant, le spectacle aborde les questions d'environnement et d'écologie « par la marge », de manière sensible et poétique plutôt que frontale et didactique, en faisant appel à l'imaginaire des spectateur·rice·s. Partant de la question « En quoi le monde végétal pourrait-il nous inspirer? », Muriel Imbach tisse des liens entre la communication humaine sur les réseaux sociaux, les données invisibles d'Internet et les réseaux également invisibles de communications, d'échanges et de forces reliant les éléments d'une forêt.

Afin de rendre palpables ces relations invisibles et d'immerger le public dans une expérience du végétal, Muriel Imbach et son équipe ont imaginé un dispositif dans lequel le son joue un rôle essentiel. Le public et le comédien portent un casque audio sans fil, la création sonore permettant de convoquer dans la salle de classe des paysages réalistes ou imaginaires, de changer de lieu ou d'échelle (de la fourmi dans l'écorce au sommet d'un arbre gigantesque), de voyager dans le temps et même de faire entendre des choses que le comédien pourrait vouloir cacher...

Prenant sa source dans des ateliers de réflexion et de discussion menés dans des classes du canton de Vaud entre janvier 2020 et juin 2020, l'écriture d'*Arborescence programmée* est également nourrie de rencontres avec des scientifiques et des philosophes ainsi que de lectures documentaires. Caractéristique du travail de Muriel Imbach et de sa compagnie La Bocca della Luna, ce mélange hétéroclite de sources — croisant des pensées « naïves » avec des discours et des réflexions de spécialistes et des informations scientifiques avec des images poétiques — offre une expérience théâtrale insolite. Une enquête collective sur ce que les plantes peuvent nous apprendre sur notre rapport au vivant, notre manière d'habiter la planète et de faire société.

Quels liens avons-nous avec ce qu'on appelle la Nature, avec notre environnement, et plus particulièrement les plantes? Créé pour être joué dans une salle de classe, Arborescence programmée a l'ambition de proposer une réflexion autour du végétal comme source d'inspiration, avec pour thème sous-jacent les questions de dérèglement climatique.

« Moi sur mon chemin, je croise juste un arbre normal. Ben, un arbre comme tous les autres quoi! »

(une élève, ateliers en classe janvier 2020)

« Moi je pense que nous pourrions nous inspirer des plantes! Elles ont juste besoin d'eau et de lumière et nous... On a tous ces artifices... »

(une élève, ateliers en classe janvier 2020)

« Moi ma seule relation avec le végétal, c'est quand je sors le compost... »

(un élève, ateliers en classe janvier 2020)

« Elles [les plantes] sont l'ornement cosmique, l'accident inessentiel et coloré qui trône dans les marges du champ cognitif. Les métropoles contemporaines les considèrent comme les bibelots superflus de la décoration urbaine. [...] les plantes sont la blessure toujours ouverte du snobisme métaphysique qui définit notre culture. Le retour du refoulé, dont il est nécessaire de nous débarrasser pour nous considérer comme différents : hommes rationnels, être spirituels. Elles sont la tumeur cosmique de l'humanisme, les déchets de l'esprit que l'esprit absolu n'arrive pas à éliminer. »

(Emanuele Coccia, *La Vie des plantes*)

Parler de plantes à et avec des adolescent·e·s peut sembler incongru et c'est bien cela qui m'intéresse. Présenter un espace de réflexion inédit, dérangent et impertinent, hors des débats habituels, c'est proposer à celles et ceux qui militent déjà pour les problématiques environnementales de déposer leurs armes un instant et de bousculer leur point de vue et à celles et ceux qui ne se sentent pas concernés de plonger dans cette réflexion par un biais totalement inattendu.

Le spectacle propose de faire un parallèle, une analogie entre les réseaux qui relient les plantes, notamment les réseaux d'une forêt, et les réseaux sociaux, qui relient les humains. Mon ambition est ainsi de rendre « visible » les relations qui existent tant entre les humains, que les plantes, et finalement, entre toutes les choses, vivantes et non-vivantes, virtuelles et réelles, visibles et invisibles.

Les adolescent·e·s d'aujourd'hui ont grandi dans une société d'hyperlien, toujours virtuellement connectée. Perçoivent-ils·elles les ressemblances entre ce réseau invisible de données virtuelles

et l'échange d'informations entre les arbres d'une forêt? Ont-ils-elles entendu parler du wood wide web? Comment imaginent-ils-elles la communication entre les plantes?

« La grande différence c'est que les arbres eux ne peuvent sûrement pas mentir dans leurs communications! Ils auraient pas intérêt d'ailleurs à mentir... ouais... nous non plus en fait. »

(un élève, ateliers en classe mars 2020)

« Internet, on pourrait dire qu'il y a une sorte de cœur, de base, de centre avec les sites qui poussent autour, peut-être que dans la forêt c'est pareil, sauf que c'est des arbres à la place des sites... »

(un élève, ateliers en classe mars 2020)

« Les arbres essayent depuis longtemps d'entrer en contact avec nous. Mais ils parlent à des fréquences trop basses pour que les humains les entendent. »

(Richard Powers, *L'Arbre monde*)

« La seule raison pour laquelle on se soucie de l'écologie, c'est parce que notre propre survie est en jeu, pas parce qu'on pense au bien-être de la nature. On s'est toujours servi de la nature comme un outil pour survivre, ou juste pour décorer. Alors si on découvre que les plantes communiquent entre elles et ressentent des choses, a-t-on encore le droit de faire tout ça? [...] J'espère quand même qu'un jour on pourra bien s'entendre, ton espèce et moi. »

(une adolescente, atelier virtuel durant le Covid-19, avril 2020)

En quoi le végétal pourrait-il nous inspirer pour modifier notre rapport au monde, au vivant, à l'écologie, à l'habitat, à la performance, à la consommation, au collectif, voire au politique? Le monde végétal pourrait-il servir de modèle pour une société du futur?

La Nature peut-elle être une source stimulante pour repenser notre place dans l'univers et nos relations aux choses, aux autres? Et si, en changeant notre regard sur les plantes, nous pouvions changer de regard sur le monde? Et si le monde végétal pouvait nous inspirer pour injecter plus de poésie, de solidarité, d'ouverture dans notre quotidien?

« Peut-être le champignon pressent-il que lorsqu'il fait partie d'une symbiose, il n'est plus seul. »

(Emanuele Coccia, *La vie des plantes*)



[← REVENIR AU SOMMAIRE](#)

Depuis 2015, le Théâtre Vidy-Lausanne produit des spectacles conçus pour être joués dans des salles de classe. Une manière d'aller autrement à la rencontre des élèves, en amenant le théâtre directement dans leurs écoles.

Après des mises en scènes contemporaines de textes classiques (*Hamlet dans les écoles*, créé par Magali Tosato en 2015 puis *Phèdre!*, créé par François Gremaud en 2017), *Arborescence programmée* de Muriel Imbach invite les adolescent·e·s à réfléchir à la crise écologique et aux rapports des humains au monde végétal ainsi qu'à l'ensemble du vivant, grâce à un dispositif théâtral immersif. Pour l'écriture du spectacle, en amont des répétitions, elle a animé des ateliers de réflexion et discussion dans une dizaine de classes du canton de Vaud. Ces rencontres, qu'elle enregistre puis retranscrit, font partie de son processus de création depuis plusieurs années, lui permettant à elle et son équipe de « prendre la température » auprès des élèves, d'appivoiser leurs énergies, d'approcher leurs références pour trouver la façon idéale et directe de s'adresser à elles·eux.

Muriel Imbach, à propos de sa méthode de travail

« Il y a bientôt 6 ans, j'ai découvert la philosophie avec les enfants. Bien loin de l'idée d'enseigner des préceptes de philosophes aux plus jeunes, la « Philo avec les enfants » propose d'apprendre à réfléchir pour et par soi-même aussi tôt que possible. L'idée de base, que j'ai complètement adoptée depuis, est de créer des lieux de réflexion en classe, en groupe. Ces rencontres sont appelées « communautés de recherche ». Ensemble, les participant·e·s pensent, construisent, interrogent, doutent, avancent, reculent. Un certain nombre d'outils de réflexions et d'analyse y sont travaillés : définir, donner des raisons, établir des critères, apprendre à reformuler, écouter, dégager les présupposés, etc. Ces exercices sont de précieux alliés pour amener la discussion plus loin et pour aider chacun·e à avoir une pensée critique et autonome. En tant qu'adulte, lorsque j'ai participé à des « communautés de recherche », j'ai eu la sensation que c'était un outil sensationnel et puissant.

Parallèlement, c'est à ce moment-là que j'ai décidé de créer mon premier spectacle jeune public, Le Grand Pourquoi. Cela a été une période charnière pour moi. Grâce à l'alliance de ces deux choses, une ligne de recherche artistique très claire s'est dessinée pour moi. Il m'est apparu que j'avais toujours imaginé le théâtre ainsi : comme un dialogue perpétuel entre pensée et action, entre poésie et réflexion. La poésie et le théâtre permettent d'aborder des sujets délicats, peut-être parfois tabous, sans didactisme, sans jugement à l'emporte-pièce. Le fait d'y mêler la philosophie permet selon moi, de travailler à la société de demain en semant les graines de la curiosité, de l'empathie, du respect, de l'écoute et de la non-violence.

Ainsi, j'ai développé une méthodologie singulière qui vient nourrir mes créations. Cette façon de procéder que je creuse un peu plus à chaque projet, me permet de concevoir des objets directement connectés à ses interlocuteurs·trices principaux·ales : le public lui-même.

À travers l'enquête, j'explore en amont des répétitions la perception que « les gardien·e·s du réel » (les futur·e·s spectateurs·trices) ont d'une chose. Je crée des « communautés de recherche » en philosophie avec des enfants ou des adultes, des penseurs·seuses ou des professionnel·le·s des questions abordées... (toutes ces rencontres sont archivées puis retranscrites par mes soins dans un document). Leurs réponses, leurs pensées, leurs métaphores et même leur façon de répondre, leurs attitudes servent de matériau de travail, d'écriture et d'improvisation pour l'équipe. Lors de chacun de mes projets, je donne beaucoup de valeur à la parole et aux réflexions des enfants et des adolescent·e·s. Le regard qu'ils·elles posent sur le monde me semble souvent plus sage et moins convenu que celui des adultes. L'étonnement qu'ils·elles ressentent face aux choses du monde est précieux. Il mérite d'être cultivé afin que la société continue de rester ouverte, qu'elle puisse se laisser surprendre.

Emmener les enfants et les adolescent·e·s dans notre processus de création génère de formidables échanges : tant au niveau artistique qu'au niveau humain, mais également du point de vue de la médiation et du devenir citoyen. »

« En réfléchissant avant ou après un spectacle, voire en participant par leur réflexion à la genèse d'un spectacle, les adolescents se voient offrir l'opportunité de s'approprier l'art en l'articulant à leur existence, par une articulation dialectique. Il ne s'agit pas pour eux d'apprendre que la vie est plus importante que l'art ou que l'inverse serait vrai. Mais que l'art et la vie font partie d'une seule et même réalité et relèvent de la même nécessité. L'art n'est pas secondaire, ni superflu, il n'est pas inutile ou réservé à une élite. Le questionnement philosophique avec les enfants le restitue au contraire dans sa pertinence pour tous. »

Gilles Abel, spécialiste de la philosophie pour enfants

Élevée par un père philosophe, les grandes questions ont toujours fait partie de l'éducation de Muriel Imbach. Dès lors, elle apprend que se questionner est la base de la construction d'un être humain responsable.

En 2004, elle crée la compagnie de théâtre La Bocca della Luna. En 2013, elle découvre, au hasard de ses recherches, la philosophie avec les enfants, discipline dans laquelle il n'est absolument pas question d'enseigner la philosophie aux enfants, mais bien de travailler avec eux sur la réflexion, sur la construction d'un jugement, sur le vivre ensemble, la morale et l'éthique.

En 2014, elle décide d'utiliser la communauté de recherche autour de ce thème pour nourrir la création du *Grand Pourquoi*. En 2016, elle réitère l'expérience avec *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*. À chaque fois, elle construit une série d'ateliers et de discussions en collaboration avec la philosophe Mélanie Brunner. « Nous commençons par la lecture d'un album jeunesse sur la thématique, procédons à une cueillette de questions et de réflexions, puis entamons la discussion autour de celles-ci. Parfois nous dessinons, jouons... Toutes les rencontres sont enregistrées et retranscrites pour servir ensuite de matériau de répétition. »

Forte de ces expériences et avide d'en apprendre plus, elle décide de se former à l'animation de communauté de recherche, à distance avec l'Université de Laval au Canada (professeur: Michel Sasseville).



© Sylvain Chabloz

Philosophie et théâtre deviennent alors indissociables pour elle. Ainsi, depuis 2017, ses créations prennent leur source dans ces rencontres et s'inspirent directement des réflexions entendues en classe. Ce travail de philosophie qu'elle entame à chaque fois sert de fondation à ses spectacles et lui permet d'être au cœur de ce que pensent, ressentent et vivent les enfants.

En janvier 2019, elle a créé *Les Tactiques du Tic Tac*, une enquête poétique sur le temps qui tourne encore. *À l'envers à l'endroit* est la performance qu'elle a créée pour la saison 2019 au Théâtre Am Stram Gram dans le cadre du festival Les Créatives.

1. Pistes de réflexion de Muriel Imbach pour la création

Vous trouverez ci-dessous trois axes de réflexion qui ont guidé Muriel Imbach et son équipe lors de l'écriture et de la création du spectacle.

Les adolescent·e·s et leur lien au végétal

De nombreux·ses adolescent·e·s se sont mobilisé·e·s en masse lors des grèves du climat ces derniers mois. Ces mobilisations sans précédent ont notamment été motivées par la démarche d'une adolescente activiste suédoise, Greta Thunberg, aujourd'hui très médiatisée. La puissance des mots de cette jeune femme a ébranlé une grande partie de la planète (et effrayé certain·e·s!). Elle n'est ni la première ni la seule à affirmer qu'il y a urgence à repenser nos manières de consommer, de vivre et d'habiter le monde. Mais elle a contribué grandement à une prise de conscience chez bon nombre de jeunes.

Mais quels liens entretiennent-ils·elles avec le végétal? Avec les champignons, les géraniums? Comment perçoivent-ils·elles les arbres, l'humus, les feuilles? Quand ont-ils/elles palpé un arbre pour la dernière fois? Ont-ils·elles déjà pris des bains de forêt (pratique très en vogue, au Japon notamment)? Que pensent-ils·elles des scientifiques qui parlent de conscience des arbres, de langage entre les fleurs, de communication et de solidarité dans la forêt?

L'arborescence et les réseaux

« Il n'existe pas d'individus dans le monde, il n'y a que des réseaux interdépendants dont nous faisons partie »

(Richard Powers in *Les Matins*,
podcast de l'émission du 21 septembre 2018, France Culture)

La question de l'interconnexion et de l'interdépendance entre les choses est plutôt centrale dans ma démarche d'artiste ; c'est une thématique omniprésente et sous-jacente, que cela soit d'un point de vue formel, dramaturgique, scénographique ou dans les récits au plateau. Pour ce projet particulièrement, j'aimerais explorer concrètement cette matière invisible mais présente que Timothy Morton (philosophe de la deep ecology) appelle le « maillage invisible » : comment rendre la complexité des relations visible, palpable ?

Le sentiment océanique

« En tant qu’impliquant un lien avec la nature, comme avec l’humanité, le « sentiment océanique » ouvre aux questions écologiques qui se posent nécessairement à nous car nous vivons en effet, au-delà du domaine économique et politique, mais en lien avec lui, une crise de l’individuation, en tant que rapport à l’univers, à l’autre et à soi. L’ère « anthropocène » nous met en face de la responsabilité de l’homme vis-à-vis des autres vivants. Nous sommes dès lors, face aux « entités non humaines », (forêts, rivières, montagnes, monde animal), tenus de changer d’échelle pour lire l’histoire. Parce que les anciennes manières de faire ne suffisent plus, il importe de laisser remonter ce qui est de l’ordre du sensible, du non formaté, du non formulé, de l’intuitif. [...] C’est pourquoi cultiver en soi une disposition au « sentiment océanique » me semble capital en tant qu’il pourrait être au service d’options écologiques intériorisées.»

(Noëlle Combet, poète et militante)

Les adolescent·e·s en lien virtuel avec le monde entier ont-ils/elles déjà ressenti ce sentiment océanique? Le théâtre, en tant qu’expérience sensorielle collective éphémère peut-il provoquer un tel sentiment?

2. Exercices de réflexion proposés aux jeunes lors de la phase d’écriture du spectacle

En amont des répétitions et de la création du spectacle, Muriel Imbach et son équipe ont souhaité recueillir la parole des adolescent·e·s sur leur rapport au monde végétal pour entendre d’autres voix que les leurs, d’autres idées et pouvoir nourrir l’écriture du spectacle avec d’autres imaginaires. Pour ce faire, elle a animé une dizaine d’atelier de discussion/réflexion dans des classes lausannoises de différents degrés, certains par le biais d’un atelier virtuel, lorsque les ateliers en classe ont été rendu impossibles en raison de la fermeture des écoles durant à l’épidémie de Covid-19. Elle a également préparé un questionnaire adressé à tout jeune entre 13 et 16 ans ayant envie d’envoyer une contribution individuelle sous forme d’enregistrements audio.

Aucune préparation spécifique n’est nécessaire avant d’accueillir le spectacle dans votre classe mais si vous le souhaitez, vous pouvez vous servir de ces « exercices », dont le contenu est retranscrit ci-dessous, en amont de la représentation dans votre classe pour amorcer une réflexion avec vos élèves.

> Vidéo 1**présentation du projet *Arborescence programmée* (06:31)**<https://vimeo.com/404955037>**Deux « exercices » de réflexion
(proposés aux classes durant la période de confinement)****> Vidéo 2****présentation de l'exercice 1 - *mind maps* (01:45)**<https://vimeo.com/404961092>

Réalisez deux *mind maps*. Pour cela, prenez deux feuilles de papier et notez au centre de la première « végétal », au centre de la deuxième « technologie ». Vous avez maintenant 5 minutes pour noter un maximum de mots ou d'idées que vous associez à chacun de ces mots.

> Vidéo 3**présentation de l'exercice 2 - observer et imaginer (04:06)**<https://vimeo.com/404961883>

Cette période où nous devons rester autant que possible à la maison a-t-elle changé votre rapport au monde végétal ? En regardant à la fenêtre, ou dans votre appartement, votre maison, trouvez une plante et observez-la avec un maximum d'attention. Réfléchissez à la relation que vous avez (ou pas) avec ce végétal et imaginez ce que vous pourriez lui dire. Et peut-être même ce qu'il pourrait vous répondre. Écrivez un court texte (env. 20 lignes) ou, si vous préférez, enregistrez un audio (max. 1 min. 30) pour décrire ce que vous avez imaginé.

Mini interview (proposée durant le mois de mai 2020 aux jeunes entre 13 et 16 ans, hors contexte scolaire)

Protocole

Tu peux répondre aux questions qui suivent n'importe quand dans la journée, en t'installant où tu le souhaites dans ton appartement ou à l'extérieur. Il te faut simplement avoir un ordinateur ou un smartphone afin de pouvoir t'enregistrer. Il s'agit de répondre aux questions suivantes sans trop réfléchir. Quand tu t'enregistres, tu as le droit de te reprendre, de changer des mots, d'hésiter... de respirer! Il n'y a pas de réponses « justes » ou « fausses » bien sûr, et la longueur des réponses est complètement libre, selon ton inspiration, ton envie du moment, et ce qui te vient spontanément. Le but est de découvrir et de répondre à chaque question une à une, sans lire toutes les pages à l'avance!

Questions

1. Est-ce qu'il y a des plantes chez toi (dedans, balcon ou jardin)? Peux-tu les décrire?
2. Est-ce que [pendant la période de confinement] tu t'es beaucoup promené·e en forêt ou tu t'es souvent posé·e dans un jardin/un parc ou alors pas du tout? Pourquoi?
3. Si tu étais une plante, un végétal, un arbre... tu serais lequel? Pourquoi cette plante-là et pas une autre?
4. Essaie de retrouver un souvenir dans ta vie qui a un rapport avec une plante, un arbre ou avec des végétaux en général. Prends tout ton temps! Quand tu te sens prêt·e, peux-tu raconter ce souvenir?
5. Est-ce que les plantes ça t'intéresse un peu, beaucoup, pas du tout? Pourquoi?
6. Est-ce que tu te sens proche des plantes, ou plutôt complètement différent·e, ou un peu les deux à la fois? Peux-tu expliquer pourquoi?
7. Depuis quelques années, on sait que les plantes communiquent entre elles. Imagine un instant de quoi elles se parlent. Qu'est-ce qu'elles se disent, à ton avis?

Questions annexes

8. Durant le confinement, comment as-tu communiqué avec tes ami·e·s et tes proches? Est-ce que tu t'es senti·e proche d'eux·elles ou pas? Pourquoi?
9. À ton avis, comment les plantes vivent-elles la crise du coronavirus?

Timothy Morton, *La pensée écologique*, Editions Zulma, 2019

Richard Powers, *L'arbre monde*, Editions Cherche midi, 2018

Collectif AJAR, *Reportages climatiques*, Éditions d'autre part, 2015

Ariane Debourdeau, *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, Editions Flammarion, 2013

Hicham-Stéphane Afeissa, *Portraits de philosophes en écologistes*, Éditions Dehors, 2012.

Alain Grousset (éd.), *10 façons d'assassiner notre planète*, Editions Flammarion Jeunesse, 2019

Marie Gaille, Donatien Mary (Illustrateur), *Vivre dans et avec l'environnement*, Editions Gallimard jeunesse Giboulées, 2015

Littérature

Jean-Jacques Rousseau, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, 7^e promenade, 1782

Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, 1958

Philippe Jaccottet, *La promenade sous les arbres*, Editions La Bibliothèque des Arts, 2009

Documentaires / essais

Jacques Brosse, *Mythologie des arbres*, Payot, 2001

Ernst Zurcher, *Les arbres entre visible et invisible*, Payot, 2001

Philosophie

Emmanuele Coccia, *La vie des plantes, une métaphysique du mélange*, Payot et Rivages, 2016

BD

Didier Comès, *La maison où rêvent les arbres*, Casterman, 1995

ZEP, *The End*, Rue de Sèvres, 2018

Films

Julia Dordel, Guido Tölke, *L'intelligence des arbres*, 2018

Podcasts

Et Vlan de Grégory Pouy
https://podcast-radio.com/fr/podcast/vlan/vlan_e5c19b52209c1e



Penser la Nature d'Augstin Casalia, philosophe indépendant
https://vimeo.com/361744462?fbclid=IwAR2TDg15CuqnSSklqOXY-buQLLEm6lFu-3M_xcjTY3DITlLj94II-VUsviqo



L'expérience sur France culture, notamment l'épisode suivant :
<https://podcasts.apple.com/ch/podcast/lexp%C3%A9rience/id462859493?l=fr&i=1000454229271>



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION

Vincent Baudriller

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Chargée de production, responsable des accueils

Noémie Doutreleau
n.doutreleau@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 69
T +41 (0)76 578 21 63

MÉDIATION/LIEN AUX ÉCOLES

Chargée de médiation culturelle
Anouk Schumacher
a.schumacher@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 30

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Assistante à la communication

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 21

COMPAGNIE LA BOCCA DELLA LUNA

DIRECTION ARTISTIQUE

Muriel Imbach

Chargée de diffusion et communication

Joanne Buob
contact@laboccadellaluna.ch

La Bocca della Luna
Rue de Genève 52 CH
1004 Lausanne
laboccadellaluna.ch

